

**Un prix
franco-allemand
de littérature
contemporaine**



**PRIX
FRANZ HESSEL
PREIS**



© Stiftung Genshagen / Peter Hirth

Prix Franz Hessel 2016

Remise du prix à Francfort-sur-le-Main :

(d.g.à.d.) Monika Grütters (Déléguée du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias), Philippe Forest (lauréat), Françoise Nyssen (Ministre de la Culture) et Heinrich von Berenberg (éditeur) qui représente Christine Wunnicke (lauréate)



© Stiftung Genshagen / Linda Weichlein

Prix Franz Hessel 2015

Remise du prix à Paris :

(d.g.à.d.) Pascal Hector (Ambassade d'Allemagne à Paris), Ulrich Peltzer (lauréat), Michaël Ferrier (lauréat) et Martin Ajdari (Ministère de la Culture et de la Communication)



© René Arnold

Prix Franz Hessel 2014

Remise du prix à Berlin :

(d.g.à.d.) Monika Grütters (Déléguée du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias), Christine Montalbetti (lauréate), Esther Kinsky (lauréate) et Fleur Pellerin (Ministre de la Culture et de la Communication)



© Jean-Philippe Somme

Prix Franz Hessel 2013

Remise du prix à Paris :

(d.g.à.d.) Frédéric Ciriez (lauréat), Aurélie Filippetti (Ministre de la Culture et de la Communication), Monika Grütters (Déléguée du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias) et Jonas Lüscher (lauréat)



© Kevin Martens

Prix Franz Hessel 2012

Remise du prix à Berlin :

(d.g.à.d.) Bernd Neumann (Délégué du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias), Éric Vuillard (lauréat), Andreas Maier (lauréat) et Aurélie Filippetti (Ministre de la Culture et de la Communication)



© David Ignaszewski-Koboy

Prix Franz Hessel 2011

Remise du prix à Paris :

(d.g.à.d.) Bernd Neumann (Délégué du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias), Thomas Melle (lauréat), Céline Minard (lauréate) et Frédéric Mitterrand (Ministre de la Culture et de la Communication)



© D. R.

Prix Franz Hessel 2010

Remise du prix à Fribourg :

(d.g.à.d.) Bernard de Montferrand (Ambassadeur de France en Allemagne), Maylis de Kerangal (lauréate), Stéphane Hessel, Kathrin Röggla (lauréate) et Bernd Neumann (Délégué du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias)

Un prix franco-allemand de littérature contemporaine

LE PRIX FRANZ HESSEL

Ce prix littéraire franco-allemand a été conçu par **La Villa Gillet** et la **Fondation Genshagen**. Cette distinction est décernée tous les ans depuis 2010 avec le soutien du Ministère français de la Culture et de la ministre déléguée allemande à la Culture et aux médias. Le prix, doté de 10 000 euros, récompense un auteur de chaque langue. Les lauréat(e)s sont sélectionnés par un jury franco-allemand indépendant.

Le Prix Franz Hessel de littérature contemporaine contribue à la relance et à l'approfondissement des relations intellectuelles et littéraires entre la France et l'Allemagne. Il vise à favoriser la traduction dans l'autre langue des œuvres primées.

Les jurys allemand et français se réunissent d'abord séparément pour choisir deux finalistes de chaque pays. Ensuite le jury franco-allemand désigne les deux lauréats auxquels le Prix Franz Hessel sera décerné.

Le 1^{er} Juin 2018 le prix sera remis à Paris dans les salons du Ministère de la Culture par Françoise Nyssen, Ministre française de la Culture, et Monika Grütters, Déléguée du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias.



Monika Grütters
(Déléguée du gouvernement
fédéral à la Culture et aux
Médias)



Françoise Nyssen
(Ministre de la Culture)



FRANZ HESSEL

Fils d'un banquier juif, Franz Hessel est né à Stettin en 1880 et a grandi à Berlin. Reconnu en tant qu'écrivain, poète, dramaturge, traducteur, lecteur et critique, il marque son époque en jouant un véritable rôle de médiateur culturel, favorisant le dialogue entre les langues, les pays et les hommes, en particulier dans l'histoire de l'entente franco-allemande. Critique éloquent de son temps, Hessel porte un regard lucide sur les phénomènes de la vie quotidienne et les limites de l'existence à l'époque de la modernité. Il fréquente les cercles d'intellectuels et d'artistes de son époque aussi bien en Allemagne qu'en France. Résidant à Paris durant la Belle Époque, il côtoie Picasso et Duchamp, ainsi que des artistes émigrés allemands. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale oblige Hessel à quitter Paris, il devient soldat.

À partir de 1918, Franz Hessel vit à nouveau en Allemagne et travaille entre autres comme lecteur aux éditions Rowohlt à Berlin. En 1938, il doit quitter à nouveau l'Allemagne pour la France, espérant y trouver refuge, mais il est finalement

interné au camp « Les Milles » en 1940. Il fait une attaque cérébrale et en meurt peu après sa sortie du camp le 6 janvier 1941 à Sanary-sur-Mer. À une époque où beaucoup perdent foi en l'humanité, Hessel se distingue par son infatigable philanthropie.

Franz Hessel publie des pièces de théâtre, des poèmes, des romans, des récits et des essais. Il traduit Stendhal, Honoré de Balzac, Giacomo Casanova, Jules Romain et, en coopération avec Walter Benjamin, deux volumes de l'ouvrage *À la recherche du temps perdu* de Marcel Proust. Avec *Romance parisienne* et *Promenades dans Berlin*, Hessel livre des documents importants sur son époque. Même si jusqu'à présent seule une partie de ses œuvres est disponible en France, Hessel reste bien connu des Français : François Truffaut l'a immortalisé dans *Jules et Jim*, qui s'inspire du triangle amoureux dans lequel s'enlisèrent Franz, son épouse Helen Hessel et le romancier français Henri-Pierre Roché.

RÉSIDENCE D'ÉCRIVAINS

Dans le cadre du prix franco-allemand Franz Hessel, il est proposé chaque année aux lauréats une résidence d'écrivains de dix jours au Château de Genshagen. Plusieurs manifestations sont organisées dans le cadre de la résidence, parmi lesquelles des lectures avec les deux auteurs Berlin et à la Fondation Genshagen, ainsi qu'un atelier d'écriture avec des jeunes. Une interview est également prévue dans le cadre de la Foire du livre à Leipzig et à Francfort. Les traductrices et traducteurs des lauréats sont également invités à Genshagen.

TRADUCTION DES LIVRES PRIMÉS

Le Prix Franz Hessel doit permettre la traduction dans l'autre langue des ouvrages primés. Les institutions partenaires, la Villa Gillet et la Fondation Genshagen, s'engagent chacune dans leur pays à inciter à la traduction des ouvrages primés. L'Ambassade de France en Allemagne les soutient dans cet effort.

COMPOSITION DU JURY FRANCO-ALLEMAND 2017

MEMBRES DU JURY FRANÇAIS

Nils C. Ahl, est critique littéraire au « Monde des Livres » depuis 2005. De nationalités danoise et française, il est l'auteur de contes et de romans pour la jeunesse, publiés aux éditions l'École des loisirs. Ancien chroniqueur au magazine « Transfuge », il publie avec Benjamin Fau le *Dictionnaire des séries télévisées* (Philippe Rey, 2011) ainsi que *Les 101 meilleures séries télévisées* (Philippe Rey, 2012). Il est également directeur éditorial pour la littérature étrangère des éditions Phébus.

Francesca Isidori a été journaliste et programmatrice de l'émission « 28 minutes » sur ARTE. De 1997 à 1999, elle est conseillère des programmes à la direction de France Culture. De 2002 à 2011, elle produit et anime de nombreuses émissions de littérature et de cinéma sur cette même radio, dont « Affinités Électives ». Elle a par ailleurs enseigné à l'Université de Tours, à la Sorbonne Paris IV ainsi qu'à l'Institut d'Études Politiques de Paris. Elle est actuellement directrice artistique de la collection « La Bibliothèque des voix » aux Editions des femmes.

Christine de Mazières, magistrate, a été pendant dix ans, de 2006 à 2016, déléguée générale du Syndicat national de l'édition. Lectrice passionnée, elle crée en 2012 les « Petits champions de la lecture » et a participé au jury du prix Wepler Fondation La Poste en 2016. Franco-allemande, elle s'investit depuis plus de vingt ans à la Fondation Genshagen. Elle est l'auteure de deux livres, *Requiem pour la RDA. Entretien avec le dernier chef de gouvernement d'Allemagne de l'Est* (Denoël, 1995) et *L'Europe par l'école* (Eska, 2005).

MEMBRES DU JURY ALLEMAND

Thorsten Dönges travaille au « Literarisches Colloquium Berlin (LCB) » où il est responsable de la programmation, et en particulier de la littérature contemporaine de langue allemande. Il dirige également l'atelier pour écrivains « Prosa ».

Hans-Peter Kunisch est auteur et journaliste indépendant pour le « Süddeutsche Zeitung », « Die Zeit » et le « Philosophie Magazin ». Sa première œuvre littéraire, *Die Verlängerung des Markts in den Abend hinein* (Blumenbar Verlag), paraît en 2006. Il travaille actuellement à son projet de roman *Der Deserteur*, pour lequel il obtient en 2012 la bourse « Grenzgänger » de la Fondation Robert Bosch, en 2013 la bourse de résidence de la Villa Decius à Cracovie et en 2016 la bourse « Adalbert-Stifter ». Hans-Peter Kunisch vit entre Berlin et l'Irlande.

Augustin Trapenard enseigne la littérature anglaise et américaine à l'ENS de 2006 à 2009. Spécialiste d'Emily Brontë, il publie la première édition française des *Devoirs de Bruxelles* (Mille et une Nuits, 2008) ainsi qu'une série d'entretiens avec Edmund White. Critique littéraire, il a collaboré à « Elle » et au « Magazine Littéraire ». Il a animé plusieurs émissions sur France Culture : « Jeux d'épreuves », « Le Carnet d'or » et « Le Carnet des librairies ». Il produit et anime depuis septembre 2014 « Boomerang » sur France Inter. Il anime également l'émission littéraire « 21 cm » sur Canal+.

Guy Walter crée en 1987 la Villa Gillet, qu'il dirige toujours. En 2003, il prend la direction des Subsistances, laboratoire international de création artistique (théâtre, danse, nouveau cirque). Au sein de ces deux institutions, il développe des projets pluridisciplinaires mêlant spectacle vivant, sciences sociales, littérature et philosophie, autour d'invités du monde entier. Il a ainsi initié trois festivals à la Villa Gillet : les « Assises Internationales du Roman », conçues avec le quotidien Le Monde (depuis 2007), « Mode d'emploi : un festival des idées » (de 2012 à 2015, avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, du Centre national du livre et de la Métropole de Lyon), mais aussi le festival « Walls & Bridges » (5 éditions à New-York de 2011 à 2013). Également écrivain, Guy Walter a publié plusieurs récits et un roman aux éditions Circé, Verdier et Verticales. Son dernier ouvrage, *Outre mesure*, a paru en 2014 aux éditions Verdier.

Petra Metz travaille à l'Université Humboldt de Berlin. Elle est spécialiste de littérature française et des relations culturelles franco-allemandes. Elle est l'éditrice de plusieurs dictionnaires d'auteurs contemporains en langue française et allemande.

Ulrike Vedder est professeure de littérature allemande moderne à l'Université Humboldt de Berlin et spécialiste de littérature contemporaine de langue allemande. Parmi ses publications, on compte : *Chiffre 2000 – Neue Paradigmen in der Gegenwartsliteratur* (Fink, 2005) et *Gegenwart schreiben. Zur deutschsprachigen Literatur 2000–2015* (Fink, 2017) ainsi que de nombreux périodiques tels que *Sterben und Tod in der Gegenwartsliteratur* (*Zeitschrift für Germanistik* 3/2015). D'autre part, elle dirige en coopération avec le Centre de recherches littéraires et culturelles, les « journées littéraires du Centre de recherches littéraires et culturelles » (« Literaturtage des ZfL »), qui se tiennent à la maison de la littérature « Literaturhaus Berlin ».

Le lauréat français

Michel Jullien est né en 1962, non loin de Paris. Après des études littéraires, il enseigne à l'Université Fédérale du Para, au Brésil (Belem). De retour en France, il fait ses premières armes dans l'édition, chez Hazan, puis chez Larousse avant d'animer une maison d'édition spécialisée dans les arts décoratifs. En marge des livres, en marge de l'édition, il s'adonne à sa plus grande passion : la montagne. Après avoir gravi une centaine de sommets dans le massif du Mont-Blanc, les Écrins et les Pyrénées, il cesse l'escalade à quarante-cinq ans et se consacre à l'écriture.

Il est auteur de plusieurs œuvres: *Compagnies tactiles* (2009), *Au bout des comédies* (2011), *Esquisse d'un pendu* (2013), *Yparkho* (2014), *Denise aux Ventoux* (2017) et *Les Combarelles* (2017). *Denise aux Ventoux* a également reçu le prix littéraire 30 Millions d'Amis et le prix Franz Hessel en 2017.



Michel Jullien

Denise au Ventoux (Verdier, 2017)

Denise aux Ventoux

Denise s'est entichée de Paul, le narrateur. C'en était gênant au début. Alors, malgré ses habitudes volontiers casanières, il n'a pas refusé. Ensemble, ils ont passé un an dans son appartement parisien, une année de routine sans tellement se divertir. Lui, le matin, se rend à son bureau quand elle ne sort pas, car Denise est un chien, de bonne taille, un bouvier bernois, une femelle, ancienne élève de l'école des chiens d'aveugle, un cancre recalé pour sa couardise urbaine. Jeune de quatre ans, elle avait de faux airs de Bakounine.

Entre eux, l'ordinaire des sempiternelles vadrouilles urbaines se limite à trois sorties quotidiennes dans une géographie relevant plus du pâté que du quartier, un pâté autour duquel ils tournent ensemble, sans varier, des flâneries au carré. Elle s'en contente, en bête, la langue souriante, le croupion au roulis, ses cuissots qui ressemblent tellement aux contours de l'Afrique. Un an de la sorte, Paul s'en fait une peine, tellement que, pour quatre jours, lui et la chienne s'offrent une escapade. Denise au Ventoux.

Mais que s'est-il passé à la descente entre Denise et son maître sur les gradins du grand Ventoux? Subitement les voici face à face, comme jamais, rassemblés dans une calme éternité.

Rarement écrivain s'est penché avec une telle attention sur ce sujet : le chien, sa relation aux hommes, et inversement. Michel Jullien entreprend une exploration à la loupe, zoomant dans ce tableau qui embrasse tout autant les personnages, que les décors, que les accessoires, jusqu'à en apercevoir la cellule de base, le pixel.

Laurence Houot, Culturebox

Rapport de Jury

Chez Michel Jullien, aucun mot n'est au hasard, aucun n'est pour un autre, aucun n'est superflu. Dans ce cinquième roman, la preuve est faite, encore une fois, chaque mot, chaque image, chaque phrase entraînant sa pelote de références et d'échos – et tout cela pour quoi ? Pour une histoire d'amour très banale entre un homme et sa chienne.

Car Paul aime Denise, et Denise aime Paul, son maître. L'animal vaut bien une muse, un personnage humain, un modèle dans ce roman. Denise ne s'appelait pas Denise mais Athéna, et Paul n'était pas son maître. Valentine l'était. Mais l'amour se moque des unions arrangées et Valentine part en voyage pendant une année : l'occasion est toute trouvée. Denise s'installe chez Paul, dans son appartement à Paris. Quand commence le roman, ils sont sur le point de partir quatre jours dans le Ventoux, en ascension, comme Pétrarque en 1336.

On la sent d'emblée, comme dans les précédents romans de Michel Jullien (notamment « Esquisse d'un pendu », 2013), cette tension entre une extrême érudition, un jeu sur les formes et les citations, et une formidable sincérité du sentiment, une simplicité tragique. Cette tension fait de Michel Jullien, né en 1962, l'un des meilleurs écrivains français d'aujourd'hui – d'une élégance et d'un style rare, d'une force concise, brute, presque inattendue...

« Denise au Ventoux » est un délicieux roman mystique, d'une grande tendresse, d'une sensibilité infinie au paysage. Avec ce texte, il a semblé possible au jury du Prix Hessel de récompenser à la fois un romancier accompli et une œuvre en pleine construction, encore mal connue à l'étranger. Une plume virtuose dans la tradition stylistique française et un artiste universel attentif aux hommes et à l'époque. Ainsi, bien sûr, qu'aux chiens.

Nils C. Ahl, membre du jury

La lauréate allemande

Fatma Aydemir, née en 1986 à Karlsruhe, est journaliste et écrivaine. De 2007 à 2012, elle a fait des études de philologie germanique et de philologie américaine à Francfort-sur-le-Main. Depuis 2012, elle vit à Berlin où elle travaille comme rédactrice au quotidien « taz » où elle a également mis en œuvre le portail internet germano-turc « taz.gazete ». En tant qu'auteure indépendante, elle contribue également à différents magazines, notamment « Spex » et « Missy Magazine ». En 2017 paraît son premier roman *Ellbogen* (Hanser Verlag), distingué par le Prix Klaus Michael Kühne du Festival de littérature Harbour Front ainsi que par le Prix Franz Hessel.

Ellbogen

Elle a dix-sept ans. Elle est née à Berlin. Elle s'appelle Hazal Akgündüz et pourrait, à vrai dire, être une adolescente comme les autres. A ceci près que ses parents, immigrants turcs, continuent à se sentir étrangers en Allemagne. Quand son père est très détendu, il évoque les collines au bord de la mer Noire où il a grandi. Sinon, il travaille comme taxi. Lorsqu'à la maison il ne sait plus quoi faire, il frappe, mais le plus souvent il s'échappe aussi vite que possible au café. Pendant ce temps, la mère de Hazal regarde des séries télévisées turques. Les parents interdisent presque tout à leur fille, lui refusant ainsi la liberté qu'ils accordent par ailleurs à leur fils.

Hazal suit une formation d'insertion professionnelle et envoie une lettre de motivation après l'autre, sans perspective de succès. Son stage pratique, elle s'ennuie à le faire dans la boulangerie de son oncle. Pour Hazal, la seule lueur d'espoir provient de ses conversations nocturnes sur Skype avec Mehmet, un Turc allemand qui a été expulsé à la suite de délits marquants et qui essaie à présent de s'en sortir à Istanbul. Pour son 18ème anniversaire, Hazal veut cependant vivre quelque chose de particulier en compagnie de ses amies.

Dans sa quête de liberté et d'autodétermination, Hazal commet toutefois des erreurs fatales. D'abord, il s'agit simplement d'un vol de rouge à lèvres, ensuite elle passe à la violence. Lorsque la police se met à ses trousses, Hazal s'enfuit à Istanbul, où elle ne s'est encore jamais rendue auparavant.

Le roman de Fatma Aydemir est un récit chaleureux et impétueux au sujet des nombreuses personnes qui vivent entre plusieurs cultures et nations, et de leurs efforts pour trouver leur place dans le monde. On voudrait aider Hazal, on voudrait courir avec elle dans la nuit, on veut savoir de quoi l'avenir sera fait – pour elle comme pour soi.

La fin de cette aventure effrénée arrive au bout de 270 pages. Et c'est très bien ainsi, même si cela énerve. Car on voudrait écouter encore bien plus longtemps cette voix authentique, en colère, tout à la fois dure à cuire et naïve. « Ellbogen » vous réveille comme une claque dans le visage.

Antje Deistler, Deutschlandfunk



Fatma Aydemir

Ellbogen (Hanser Verlag, 2017)

Rapport de jury

Le premier roman de Fatma Aydemir, « Ellbogen » risque gros et remporte la mise. Son héroïne, Hazal, est une jeune fille turque du quartier berlinois de Wedding (connu pour être un milieu difficile), qui, tard dans la nuit de son 18ème anniversaire, tue un étudiant allemand ivre. Au cours d'une dispute avec Hazal et deux de ses amies, l'étudiant, poussé dans le dos par Hazal, fait une chute malheureuse dans une station de métro : sa tête heurte les rails et il meurt. Hazal n'a pas l'intention de se livrer à la police, même lorsqu'elle se rend compte que la scène a été enregistrée par une caméra de surveillance. Elle s'enfuit à Istanbul pour y rejoindre Mehmet, un ami toxicomane qu'elle fréquente sur Skype. Née en Allemagne, elle ne s'est jamais rendue là-bas.

Le tour de force de Fatma Aydemir consiste à présenter les actes et les pensées extrêmes de Hazal sans les soumettre à un commentaire moralisant. On ne perçoit jamais d'intention manifeste d'éduquer, on n'a jamais l'impression de se voir imposer des normes éthiques. Au contraire, jusqu'à la fin du roman Aydemir soutient esthétiquement Hazal dans son refus de reconnaître ses torts, puisqu'elle n'accorde qu'une place marginale aux avis opposés. Ainsi, Aydemir expose ses lecteurs à la tentation de porter un jugement moral plus ferme que ne le fait le livre lui-même, tout en leur faisant sentir que ce n'est pas juste.

La raison de ce sentiment dérangeant réside dans l'art littéraire d'Aydemir. La langue du roman crée une proximité convaincante avec le milieu de Hazal et de ses amies. Là encore, l'auteure a bien travaillé son sujet et le roman ne cherche pas à tomber dans la facilité. Aucun mot ne sonne faux. La langue d'Aydemir reste froide et concentrée. Ainsi c'est l'intrigue qui occupe la place centrale, ce qui ouvre un espace aux jeunes filles dont l'existence frustrante est marquée par des liens familiaux étouffants et le sentiment de rester étrangères dans leur pays de naissance.

Même le fait que Hazal, prise dans des émeutes liées au gouvernement turc actuel à Istanbul, manque d'être écrasée par un char, n'est pas destiné à donner au roman une actualité surjouée. En livrant là encore le point de vue de Hazal, Aydemir évite de tomber dans le travers d'une perspective touristique ou journalistique. Avec « Ellbogen », Fatma Aydemir a créé une œuvre impressionnante qui montre comment la littérature peut contribuer à l'exploration du réel en présentant ses thèmes sur un mode invitant à la découverte.

Hans-Peter Kunisch
Membre du jury allemand

La Fondation Genshagen

La Fondation Genshagen est un lieu de rencontre et de dialogue culturel, un lieu d'inspiration et de création destiné à l'élaboration de nouveaux concepts dans le champ de l'éducation artistique et culturelle en Europe. Depuis de longues années, elle promeut l'échange littéraire et intellectuel entre la France et l'Allemagne.

La Fondation vise à renforcer la diversité culturelle de l'Europe, de même que sa capacité d'action politique, sa cohésion sociale et son dynamisme économique. Elle s'attache tout particulièrement aux relations franco-allemandes et germano-polonaises ainsi qu'au « Triangle de Weimar ». Le caractère tri-national de la Fondation et son orientation européenne se reflètent à la fois dans l'expertise de ses collaboratrices et collaborateurs, la composition de ses organes, ainsi que dans le profil de ses publications. Ses fondateurs sont le Land de Brandebourg ainsi que la République fédérale d'Allemagne représentée par la Déléguée du gouvernement fédéral à la Culture et aux Médias (BKM).

Dans ses deux domaines d'activités, le *Dialogue européen* et le *Dialogue artistique et culturel en Europe*, la Fondation organise des colloques, des séminaires, des programmes de résidences, des projets artistiques ainsi que des projets jeunesse. La collaboration avec des partenaires allemands et internationaux forge son travail et permet de faire se rencontrer des cercles culturels et milieux sociaux très divers. La Fondation Genshagen propose également un forum de rencontres et d'échanges qui contribue à enrichir le dialogue européen.

www.stiftung-genshagen.de
www.stiftung-genshagen.de/franz-hessel-preis

La Villa Gillet

Créée en 1987, la Villa Gillet s'intéresse à toutes les formes de culture : littérature, sciences humaines et sociales, philosophie... Elle propose une approche culturelle des savoirs à travers les rencontres publiques et les festivals qu'elle organise toute l'année.

Depuis 2007, les « Assises Internationales du Roman », créées par la Villa Gillet et Le Monde, en partenariat avec France Inter et en co-réalisation avec Les Subsistances, réunissent à Lyon et dans toute la région des écrivains du monde entier pendant une semaine pour des débats, lectures, tables rondes.

À New York, de 2011 à 2013, la Villa Gillet a organisé, en collaboration avec Les Subsistances et de nombreux partenaires américains, le festival « Walls & Bridges », qui mettait en dialogue penseurs et artistes français et américains.

Depuis 2012, la Villa Gillet propose des rencontres autour des Sciences Humaines et Sociales. Entre 2012 et 2015, « Mode d'emploi : un festival des idées » et depuis 2015 « La chose publique » invitent le public à s'interroger sur les grandes questions d'aujourd'hui à travers des lectures, débats, ateliers...

En partenariat avec « l'Akademie der Künste », la Villa Gillet a organisé en avril 2010 des rencontres littéraires franco-allemandes à Berlin. Le Prix Franz Hessel est l'occasion renouvelée de renforcer le lien franco-allemand tout en lui insufflant une nouvelle vitalité.

La Villa Gillet est subventionnée par la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la Ville de Lyon, le Ministère de la Culture, le Centre national du livre, la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes, la Métropole de Lyon et le Rectorat de Lyon.

www.villagillet.net

Le Prix Franz Hessel a été créé par la Villa Gillet et la Fondation Genshagen :



Villa Gillet
Lyon / Auvergne-Rhône-Alpes

Avec l'aimable soutien de :



Die Beauftragte der Bundesregierung
für Kultur und Medien

www.kulturstaatsministerin.de



MENTIONS LÉGALES :

Stiftung Genshagen

Am Schloss 1
14974 Genshagen – Deutschland
+49 (0)3378 80 59 31
www.stiftung-genshagen.de

Chargée de projets
Charlotte Stolz
stolz@stiftung-genshagen.de
+49 (0)3378 80 59 59

Villa Gillet

25 Rue Chazière
69004 Lyon – Frankreich
+33 (0)4 78 27 02 48
www.villagillet.net

Chargée de programmation
Mathilde Walton
m.walton@villagillet.net
+33 (0)4 72 07 48 64

Lauréates et lauréats du Prix Franz Hessel :

2010

Maylis de Kerangal, *Naissance d'un pont* (Verticales)

Kathrin Röggla, *die alarmbereiten* (S. Fischer)

2011

Céline Minard, *So long, Luise* (Denoël)

Thomas Melle, *Sickster* (Rowohlt-Berlin)

2012

Eric Vuillard, *La Bataille d'Occident et Congo* (Actes Sud)

Andreas Maier, *Das Haus* (Suhrkamp Verlag)

2013

Frédéric Ciriez, *Mélo* (Verticales)

Jonas Lüscher, *Frühling der Barbaren* (C. H. Beck)

2014

Christine Montalbetti, *Plus rien que les vagues et le vent* (P.O.L)

Esther Kinsky, *Am Fluß* (Matthes & Seitz Berlin)

2015

Michaël Ferrier, *Mémoires d'outre-mer* (L'infini, Gallimard)

Ulrich Peltzer, *Das bessere Leben* (S. Fischer Verlag)

2016

Philippe Forest, *Crue* (Gallimard)

Christine Wunnicke, *Der Fuchs und Dr. Shimamura*
(Berenberg Verlag)

2017

Michel Jullien, *Denise au Ventoux* (Verdier)

Fatma Aydemir, *Ellbogen* (Hanser Verlag)